

13/01 VV
N°7

GRATUIT
FREE

24/03/2018

AKADEMIA:

PERFORMING LIFE

AKADEMIA :

PERFORMER LA VIE

(-)AUTEUR,
AZPILICUETA,
YAIR
AIA BERTRAND,
DUNCAN, IEVA EPNERE,
GAILE, DAIGA GRANTINA,
LEFKOWITZ,
ANDREJS

MERCEDES
IEVA BALODE,
BARELLI,
RAYMOND
BARBARA
MYRIAM
MAI-THU PERRET,
STROKINS

COMMISSARIAT — CURATED BY:

SOLVITA KRESE, INGA LĀCE, CAMILLE CHENAIS



BE
CH
ET

—
RT
E

ÉTABLISSEMENT
LA VILLE

CULTUREL DE
DE PARIS

VILLA PERNOD RICARD

FELLOWSHIP

VASSILIEFF

4-7

AKADEMIA: PERFORMING LIFE

SOLVITA KRESE & INGA LĀCE

8-10

AKADEMIA

CAMILLE CHENAIS

11

(-)AUTEUR

12

MERCEDES AZPILICUETA

13

IEVA BALODE

14

YAÏR BARELLI

15

IEVA EPNERE

16

BARBARA GAILE

17

DAIGA GRANTINA

18

MYRIAM LEFKOWITZ

19

MAI-THU PERRET

20

ANDREJS STROKINS

21-22

REMERCIEMENTS ET
PARTENAIRES

4-7	AKADEMIA: PERFORMING LIFE
8-10	AKADEMIA
11	(-)AUTEUR
12	MERCEDES AZPILICUETA
13	IEVA BALODE
14	YAÏR BARELLI
15	IEVA EPNERE
16	BARBARA GAILE
17	DAIGA GRANTINA
18	MYRIAM LEFKOWITZ
19	MAI-THU PERRET
20	ANDREJS STROKINS
21-22	CREDITS AND PARTNERS

des années 1910 aux années 1970, proposait des cours de danse, d'art et d'artisanat, accueillait une galerie d'art, une maison d'édition et montait des pièces de théâtre et de danse. Fondée par **Raymond Duncan** (1874-1966), danseur et artiste américain, et codirigée à partir de 1920 par **Aia Bertrand** (1891 – 1978), danseuse et écrivaine lettone, l'Akademia fut une incarnation de leur syncrétisme idéologique qui mêlait principes socialistes, désir de raviver la Grèce antique et un mode de vie « naturel » letton. L'exposition souhaite explorer les idées incarnées par l'Akademia comme de potentielles alternatives aux modèles traditionnels d'éducation, de création et de vie communautaire. Mais, elle reconnaît et examine également le risque pour des communautés utopiques, qui suivent parfois sans esprit critique les idées d'un unique chef de file, de se tourner vers le radicalisme.

Comme défendu par Raymond Duncan dans sa philosophie connue sous le nom d'actionalisme, les activités de l'Akademia s'attachaient principalement aux actions mêmes – performances artistiques live, leçons de gymnastique travail physique – plutôt qu'à la contemplation. N'ayant jamais été systématiquement documentées, elles présentent aujourd'hui beaucoup d'énigmes aux chercheur.e.s. À l'exception de son journal mensuel, *New-Paris-York*, qui illustre clairement les points de vue de Raymond Duncan sur l'art et la société, les informations se révèlent sous la forme d'un puzzle mêlant les archives familiales conservées aux États-Unis, les histoires de proches et d'adeptes de Duncan, ainsi que des matériaux provenant de bibliothèques parisiennes et lettones. Au sein de l'exposition, la recherche archivistique sur l'Akademia est présentée parmi des œuvres d'artistes invité.e.s à réfléchir sur l'héritage de la communauté, la vie d'Aia Bertrand, les notions de pédagogie alternative, d'autogestion ainsi que les liens entre art et artisanat. Travailler sur l'héritage de l'Akademia, c'est voir l'histoire devenir vivante au moment de son écriture : tissant non seulement des faits mais également des interprétations, des souvenirs, des suppositions ainsi que les voix d'artistes contemporains.

L'Akademia a occupé, au cours de ses premières années d'existence, une position importante mais souvent ambiguë dans l'écosystème artistique parisien. Comme beaucoup d'utopies collectives du début du XXe siècle, ce n'était ni un lieu de vie, ni une école au sens classique du terme, mais plutôt une communauté à géométrie variable réunie autour de Raymond Duncan et de sa philosophie et s'impliquant dans des activités comme la danse, la musique, la discussion, le tissage ou la peinture. En effet, les membres de la communauté tissaient leurs propres vêtements et produisaient des sandales en cuir de style grec et des écharpes en soie pour la vente, une dimension que **Barbara Gaile** retrace à travers ses soies teintées. Le travail de **Mercedes Azpilicueta** fait, lui, écho à la vision syncrétique de l'art développée par Duncan, avec des partitions brodées qui forment le point de départ à son travail performatif.

À 17 ans, Raymond Duncan conçut une théorie du mouvement basée sur l'économie du travail et la conscience du corps en labeur. Il développa également une méthode de gymnastique destinée à préparer les corps à la danse qu'il voyait comme un outil de salut pour l'humanité. Au cours de quatre sessions de workshop, **Yair Barelli** travaillera à réinventer et à

étendre ces premières théories à travers des pratiques physiques comme le yoga et la danse, afin de créer une expérience collective ainsi qu'une trace que l'on pourrait qualifier de « pièce ». Dans *Equal Tense*, **Ieva Balode** s'inspire, elle, de danses reflétant les notions d'égalité interculturelle, sexuelle et humaine. Promouvant une vie saine et simple, un retour à la nature, une diffusion de l'art dans la vie quotidienne et une libération des normes sexuelles et familiales, Raymond Duncan s'opposait fortement à l'industrialisation, au capitalisme et au mode de vie bourgeois, qui selon lui étaient à l'origine de la déshumanisation de la vie moderne. Dans *Green School*, **Ieva Epnere** choisit de travailler sur les notions d'éducation alternative, qu'elle met en avant à travers l'exemple d'un jardin d'enfants, la Green School, installée dans la banlieue de Riga à partir de 1900, dont l'approche pédagogique résonne avec celle l'Akademia.

Si l'excentricité de Raymond Duncan accaparait souvent l'attention, l'exposition met également en lumière les nombreuses vies d'Aia Bertrand, dont le rôle n'a pas encore été pleinement reconnu. Danseuse, tisserande, éditrice des publications de l'Akademia, elle dirigeait la galerie d'art, les concerts hebdomadaires, la production de sandales et les productions théâtrales. Elle était également une personnalité clef de la communauté lettone à Paris : pendant un temps, l'ambassade de Lettonie fut même accueillie dans le bâtiment de l'Akademia, lui conférant un rôle au sein de la diplomatie culturelle. Mettant en évidence les manques qui accompagnent souvent la recherche, **Myriam Lefkowitz** recueille des pensées sur la vie d'Aia Bertrand grâce plusieurs séances d'hypnose, puis utilise les récits ainsi créés comme points de départ pour une performance. **Daiga Grantina**, dans *Ink waves cobble bread*, évoque, elle, les bizarreries de Duncan, son image publique peu conventionnelle ainsi que la silhouette du couple qu'il formait avec Aia Bertrand. Dans cette sculpture, l'utilisation du noir profond, du pain et de formes en courbes apparaissent comme des clins d'œil à l'encre de la presse, à la danse et à vie quotidienne de l'Akademia.

L'Akademia organisait souvent des spectacles et débats philosophiques sur des sujets qu'elle considérait comme liés à la vie moderne ou source d'enjeux politiques (-)auteur évoque l'esprit de l'Akademia – une maison ouverte à la créativité radicale – en activant l'espace d'exposition par des performances. **Andrejs Strokis** cherche, lui, des similitudes visuelles entre des photographies typiques de l'entre-deux-guerres et de l'époque soviétique en Lettonie et celles des performances qui eurent lieu à l'Akademia. À travers ces juxtapositions, il tente de comprendre comment des idéologies et régimes politiques différents peuvent produire des formes esthétiques similaires.

En guise de contrepoint aux promesses utopiques des débuts de l'Akademia, est présenté une partie du projet *The Crystal Frontier* de **Mai-Thu Perret** qui s'attache à une communauté féministe utopique qui combine politique féministe radicale, littérature, artisanat et avant-garde.

Akademia: Performing Life looks at narratives and themes springing from the Akademia, a community and school that offered courses in dance, art and crafts, hosted an art gallery, a publishing house and staged theatre and dance pieces between the 1910s and 1970s in Paris. Established by **Raymond Duncan** (1874–1966), American dancer and artist, and from the 1920s co-run by **Aia Bertrand** (1891 – 1978), a dancer, writer and expatriate from Latvia, the school was a manifestation of their ideological syncretism blending socialist principles, the desire to revive ancient Greece and a “natural” Latvian way of life. The exhibition seeks to explore the ideas embodied by Akademia as potential alternatives to established educational models, modes of creating and collective living. Equally, it acknowledges and critically details the potential risks that such utopian communes, that mindlessly follow the ideas of individual leaders, hold in shifting towards radicalism.

Focussed mainly on actions themselves – be they live art performances, gymnastics lessons or physical labour

- instead of contemplation, as expressed in the Raymond Duncan's propagated philosophy called Actionalisme, activities of Akademia were never systematically documented; now presenting many riddles to its researchers. Except for its monthly journal *New-Paris-York* where Raymond Duncan's views on art and society are most clearly manifested, the information comes together as a puzzle intertwining parts from the family archive in the US, stories of Duncan's relatives and followers as well as material from libraries in Paris and Riga. Within the exhibition, archival research on Akademia is presented together with new or existing works by artists who have been invited to work with the legacy of Akademia, Aia Bertrand's life as well as the themes of alternative education, self-sustainable living or the link between arts and crafts. In working with the legacy of Akademia, history becomes alive at the moment of its writing, weaving together not only facts but also interpretations, memories, suppositions and most importantly voices of contemporary artists.

Akademia, at least in its early years, held a visible, but often ambiguous position in the Parisian art ecosystem. Like many collective utopias of the beginning of the 20th century, Akademia was neither a place for living nor a school in a classical sense, but rather a community of various, frequently changing followers that gathered around Raymond Duncan and his philosophy, involving themselves in activities like dance, music, debating, weaving or painting. Members of the community weaved their own garments and produced Greek-style leather sandals and silk scarfs for sale, an aspect **Barbara Gaile** traces through her dyed silks. **Mercedes Azpilicueta's** work echoes the syncretic

vision of art developed at the school with embroidered "scripts" which are starting points for the development of her performative work.

When he was 17, Raymond Duncan designed a theory of movement based on the economy of work and awareness of the body during labour. He developed a gymnastics method intended to prepare bodies for dance but also as a salvation tool for humanity. Over the course of four workshop sessions, **Yaïr Barelli** will work to reinvent and develop these early theories through physical practices, such as yoga and dance, in order to create a collective experience as well as a trace that could be called an « artwork ». In her work *Equal Tense*, **Ieva Balode** references dance practices that reflect on the ideas of cross-cultural, sexual and humanitarian equality. Promoting a



AIA BERTRAND PEIGNANT DANS LES STUDIOS DE L'AKADEMIA AVEC UN VISITEUR, ET LES PEINTURES DE RAYMOND DUNCAN EN ARRIÈRE-PLAN. PHOTOGRAPHIE DE RAYMOND DUNCAN, VERS 1921.

COURTESY: DUNCAN COLLECTION

AIA BERTRAND PAINTING IN THE STUDIOS OF THE AKADEMIA WITH A VISITOR, AND RAYMOND DUNCAN'S PAINTINGS IN THE BACKGROUND. PHOTOGRAPHED BY RAYMOND DUNCAN, CIRCA 1921.

COURTESY: DUNCAN COLLECTION

healthy, simple life, a return to nature, a diffusion of art in everyday practices and a liberation from sexual and family norms, Raymond Duncan strongly opposed industrialization, capitalism and the bourgeois lifestyle and family, which according to him were the sources of the dehumanization of modern life. In *Green School*, **Ieva Epnere** chooses to work on ideas of alternative education put forward through the example of a kindergarten (the Green School), that existed in the suburbs of Riga from 1900, whose pedagogical approach resonates with that of Akademia.

While Raymond Duncan's larger-than-life character often stole the spotlight, the exhibition also highlights the many lives of Aia Bertrand, whose role has yet to be properly acknowledged. In addition to being a dancer, weaver, editor of Akademia publications, Bertrand managed the art gallery, the weekly concert series, the sandal production and often the theatre productions. She was also a link to the Latvian community in Paris; for a while, the Latvian embassy was even hosted in the building of the Akademia, giving it a role in cultural diplomacy. Highlighting the *missing* that often accompanies research, **Myriam Lefkowitz** draws thoughts on the life of Aia Bertrand through multiple hypnosis sessions, then uses the created narratives as starting points for a performance. In the meanwhile, in her sculpture *Ink waves cobble bread*, **Daiga Grantina** references Duncan's quirky and unconventional public image and evokes the outline of the couple he formed with Bertrand. The use of deep black, the bread and curves are a nod to the ink of the letter press, the daily life and dance style of Akademia.

Akademia often hosted shows and philosophical debates on issues they considered topical to modern lifestyle or politically engaging. **(-) auteur** evokes the spirit of Akademia, an open house for radical creativity, by activating the exhibition space with performances. **Andrejs Strokins** works with vernacular photographs from the interwar and Soviet period in Latvia, looking for visual similarities with performances held at Akademia, inquiring into how different ideologies and political regimes can produce similar aesthetics.

As a counter-point to Akademia's initial utopian promises, **Mai-Thu Perret** shows part of her ongoing project entitled *The Crystal Frontier*, which focuses on a utopian feminist community combining radical feminist politics with literature, craft and the avant-garde.

mélangeant faits, mythes et préjugés, difficile de retracer l'histoire de l'Akademia. Derrière ce nom – choisi en référence à l'Académie de Platon – se cache une communauté éclectique à géométrie variable, une école s'adressant à tous, un espace nomade ayant connu de multiples adresses. Créée en 1911 (1909 ? 1910 ? 1919 ?) par Raymond Duncan, elle s'est déplacée d'une ville à l'autre (Montfermeil, Nice, Paris) et d'une rue à l'autre (rue Campagne-Première, rue des Ursulines, rue du Colisée), avant de s'établir en 1929 au 31 rue de Seine jusqu'à la mort de Raymond Duncan (1966), puis celle d'Aia Bertrand (1977). Cette demeure de 4 étages datant du XVI^e siècle organisée autour d'une cour, abritait un théâtre, une galerie d'exposition, des ateliers d'artistes, des espaces de vie ainsi qu'un « Musée des Duncan » regroupant des artefacts et des photographies présentant la vie et la carrière des quatre frères et sœurs Duncan : Isadora, Elizabeth, Augustin et Raymond. Au 31 rue de Seine était également installée une presse sur laquelle Raymond Duncan imprimait de nombreux recueils de poèmes, essais, pamphlets et revues (*Exangelos*, *New-Paris-York* ou encore *New-Paris-York-Exangelos*). Dans ces différents écrits fourmille une pensée politique et artistique complexe, grandiloquente et orgueilleuse, parfois angoissante. André Arnyvelde écrit : « *Exangelos* : macédoine singulière, polyglotte, et d'art, de politique, de morale et de métaphysique. » Tous ces textes sont publiés avec des caractères d'imprimerie créés par Raymond Duncan et inspirés du style des écritures lapidaires hellénistiques. Ce dernier était, en effet, fasciné par la Grèce antique depuis son enfance : l'esthétique et le mode de vie qu'il promouvait à l'Akademia étaient empreint de cette influence. La presse de l'époque glosait notamment sur les vêtements portés par Raymond Duncan et ses disciples : des tuniques « à la grecque » qu'il.elle.s fabriquaient eux-mêmes. Derrière le ridicule supposé de cet accoutrement, ces tuniques unisexes était une manière d'abolir les différences de sexes et de classes sociales. Raymond Duncan aurait adopté cette tenue après que son cocher se soit vu refuser l'accès à une plage à cause de sa livrée qui trahissait son statut social.

La vie de l'Akademia s'organisait autour de nombreuses activités : danse, musique, tissage, gymnastique, artisanat, filage, chant orphique, langue et philosophie grecques. Ces cours regroupaient des élèves extérieur.e.s – qui payaient selon leurs possibilités – et les membres de la communauté vivant entre ses murs pour quelques jours, quelques mois ou quelques années. Logé.e.s et nourri.e.s – selon le régime végétarien promu par Duncan –, ces dernier.ère.s, en contrepartie, participaient à l'économie de la communauté en fabriquant des sandales, en filant la laine, en tissant des tuniques sur des métiers primitifs. Ces artefacts étaient ensuite vendus – à des prix élevés – dans la boutique de l'Akademia situé rue du Faubourg Saint-Honoré.

La société formée autour de Duncan est éclectique et cosmopolite, on y dénombre notamment la danseuse Lucia Joyce, l'artiste Tsugouharu Foujita, la danseuse Akarova, le musicien Edgar Willem, le danseur François Malkovsky, mais également le caricaturiste Oliver Wendell Harrington. La communauté était officiellement ouverte à tou.te.s : pendant l'occupation allemande (1940-1944), dans la cours de l'Akademia, était affiché un texte expliquant qu'en quinze générations nous avons tellement de parents

différents qu'on ne pourrait parler de pureté de race et qui se concluait par les mots « Et pan pour la xénophobie ! ».

Pourtant, au fil des décennies, l'Akademia et ses idéaux flétrissent et se raidissent. Lors d'un débat public en 1925, Duncan est accusé par d'anciennes membres de l'Akademia de « mensonge, d'hypocrisie et de violence », d'avoir sous-nourri des enfants et humilié une femme pour être tombée enceinte. Après 1945, les fidèles du 31 rue de Seine sont avant tout des apôtres vieillissant se réunissant autour d'un Raymond Duncan de plus en plus narcissique et d'Aia Bertrand, qui continuera après la mort de son mari à faire vivre l'école.

En 1972, Christian Boltanski, Bernard Borgeaud, André Caderé, Jean Le Gac, Sarkis, Annette Messager et Laurent Sauerwem exposent au 31 rue de Seine. Ils disent avoir choisi cet espace – le plus désuet et démodé de Paris, selon eux – pour s'opposer à l'institutionnalisation de l'art contemporain par l'Etat français via *Douze ans d'art contemporain en France*, manifestation

In the chaos of the archives, the interlacing of dates and places, the stories mixing facts, myths and prejudices, it is difficult to trace the history of Akademia. Behind this name – chosen in reference to the Platonic Academy – hides an eclectic community, a school open to all, a nomadic space having known multiple addresses. Created in 1911 (1909? 1910? 1919?) by Raymond Duncan, it moved from one city to another (Montfermeil, Nice, Paris) and from one street to another (rue Campagne-Première, rue des Ursulines, rue du Colisée), before settling, in 1929, at 31 rue de Seine until the death of Raymond Duncan (1966) and then of Aia Bertrand (1977).

This 16th-century, four-storey, courtyard house was home to a theater, a gallery, artists' studios, living spaces and a «Duncans Museum» of artifacts and photographs depicting the life and career of the four Duncan siblings: Isadora, Elizabeth, Augustin and Raymond.

At 31 rue de Seine there also was a letter press, used by Raymond Duncan to print numerous collections of poems, essays, pamphlets and magazines (*Exangelos*, *New-Paris-York* or *New-Paris-York-Exangelos*). These different writings swarm with complex political and artistic thought, grandiloquent and proud, sometimes agonizing. André Arnyvelde writes:

"*Exangelos*: a unique mix, polyglot and artistic, political, moral and metaphysical." All these texts were published with printing characters created by Raymond Duncan, inspired by the style of Hellenistic lapidary writings.

The latter was, in fact, fascinated by ancient Greece since his childhood and the aesthetics and lifestyle that he promoted at the Akademia were imbued with this influence. The press of the time sneered at the clothes worn by Raymond Duncan and his followers: «Greek style» tunics that they manufactured themselves. Behind the supposed ridiculousness of this accoutrement, these unisex tunics were a means of abolishing differences of sexes and social classes. Raymond



FIGURE 1: "Raymond Duncan strolls through Paris"
Cartoon from the *New Yorker*, June 13, 1959, page 24.

Drawing by O. Soglow. © 1959, 1987 by The New Yorker Magazine, Inc.

CARICATURE AMÉRICAINE FIGURANT RAYMOND DUNCAN
EXTRAIT DE L'OUVRAGE RAYMOND DUNCAN. PRINTER. EXPATRIATE. ECCENTRIC ARTIST
BOOK CLUB OF CALIFORNIA, 1991.
DISPONIBLE À LA CONSULTATION À LA BNF, PARIS.
AMERICAN CARTOON OF RAYMOND DUNCAN.
EXTRACTED FROM RAYMOND DUNCAN. PRINTER. EXPATRIATE. ECCENTRIC ARTIST
BOOK CLUB OF CALIFORNIA, 1991.
AVAILABLE AT BNF, PARIS.

Duncan was thought to have adopted this outfit after his coachman was denied access to a beach because his livery betrayed his social status.

The life of the Akademia was organized around many activities: dance, music, weaving, gymnastics, crafts, spinning, Orphic singing, Greek language and philosophy. These courses included outside students – who paid according to their means – and members of the community living within its walls for a few days, months or years. Housed and fed – according to the vegetarian diet promoted by Duncan – the latter, in return, participated in the community economy by making sandals, spinning wool and weaving tunics on primitive looms. These artefacts were then sold – at high prices – in the Akademia shop located on rue du Faubourg Saint-Honoré.

The community formed around Duncan was eclectic and cosmopolitan, it included dancer Lucia Joyce, artist Tsugouharu Foujita, dancer Akarova, musician Edgar Willem, dancer François Malkovsky and cartoonist Oliver Wendell Harrington. The community was officially open to all: during the German occupation (1940–1944), in the courtyard of Akademia, was a text explaining that in fifteen generations we would have had so many different parents that we could not speak of purity of race, it ended with the words «and whop for xenophobia!»

Yet, over the decades, Akademia and its ideals withered and stiffened. In a public debate in 1925, Duncan is accused by former members of Akademia of «lying, hypocrisy and violence», of under-nourishing children and humiliating a woman for becoming pregnant. After 1945, the followers of 31 rue de Seine are above all aging people gathered around an increasingly narcissistic Raymond Duncan and Aia Bertrand, who will continue to support the school after the death of her husband. In 1972, Christian Boltanski, Bernard Borgeaud, André Caderé, Jean Le Gac, Sarkis, Annette Messenger and Laurent Sauerwem exhibit at 31 rue de Seine. They say they chose this space – the most obsolete and outdated in Paris, according to them – to oppose the institutionalization of contemporary art by the French State, enacted through *Douze ans d'art contemporain en France*, event organized the same year at the Grand Palais. This exhibition is, in a way, Akademia's swan song.

À la rentrée 2016, une bande de Terriens décide de nettoyer, d'habiter et de préserver un lieu abandonné

M.B.F, ami.e.s des beaux-arts de Cergy-paris
sans espaces où vivre à des prix abordables
sans aucune expérience dans le milieu squat

une forme où ces couleurs semblent indéterminé.e.s
individuellement et ensemble, décident d'ouvrir ce lieu poreux et d'y
expérimenter une danse indéfinie, d'autres formes de vie
en complicité avec l'équipe de la villa vassilieff, l'exposition
d'aujourd'hui*, travaille, à faire émerger des lieux invisibles et à les rendre,
tout.e.s, possible
faire une sorte de pause, d'arrêt dans les je.u.x.

tu es invité.e.s à venir être-là, par l'usage de
la fiction

The 16th of September, 20016,

de t'y projeter mentalement assis

d'y partager nos subjectivités "artistique"

In September 20016, a bunch of Earthlings decide to clean
up, live in and preserve an abandoned space

d'y laisser circuler, couleur, formes, idées en
mouvements en mode open-source

d'y rendre perceptible l'environnement
artistique comme un moyen d'action et
d'expérience non-prédéterminé

M.B.F, friends from the Fine Arts of Cergy-paris
without spaces to live at affordable
prices
without any experience in a squat setting

* M.B.F start-up de l'auto-simplicité

a form where these colors seem indeterminate
individually and together, decide to open this porous place
and to experiment with an indefinite
dance, other forms of life
in collaboration with the team of the villa vassilieff, the
exhibition of today, works to make
invisible places emerge and to make utopias possible
to create a kind of break, a new dimension within the system

*Akademia : performing life



you are invited to come here, through
the use of fiction

to project yourself inside the H
experience.

to share our "artistic"
subjectivities

to let color, shapes, ideas in
movement circulate in an open-source
format

to make perceptible the non
predetermined artistic environment
as a means of non-predetermined
action and experience

* M.B.F a start-up of self-simplicity

* Akademia: performing life

MERCEDES AZPILICUETA

Pour *Akademia: Performing life*, Mercedes Azpilicueta présente ce qu'elle nomme ses « *scripts* ». Des sortes de grandes broderies sur plastique où se mêlent différents dessins presque hiéroglyphiques qui jouent le rôle de symboles de gestes et d'actions récoltés dans la sphère intime, publique ou artistique créant un système mnémotechnique empirique et subjectif. Ces œuvres forment ainsi des partitions, point de départ, au développement de son travail performatif.

Au cours de l'exposition, elle organisera plusieurs ateliers durant lesquels elle souhaite interroger un ensemble d'éléments correspondant aux scripts en cours de réalisation. En utilisant le corps comme appui, cet ensemble sera modifié, traduit, ajouté, extrait, corrigé et remis en question. Pour ce faire, elle développera un ensemble d'outils pour la mise en œuvre d'éléments performatifs visant à encourager de nouvelles approches à des questions telles que : les qualités performatives peuvent-elles nous renseigner sur les modes alternatifs de production ? La performance pourrait-elle être un cadre pour expérimenter différentes significations et conditions sociales ? Cette pratique multidisciplinaire, tissant lien entre broderie, dessin, performance, danse, et vie quotidienne, fait écho à la vision de l'art développée à l'Akademia, comme une construction totale mêlant danse, musique, poésie, artisanat et arts plastiques, dans un même mouvement.

Mercedes Azpilicueta est une artiste argentine basée aux Pays-Bas. S'appuyant sur une approche transdisciplinaire, elle développe au sein de sa pratique artistique des projets qui explorent les qualités affectives du langage et de la voix, la dimension politique du désir féminin et les liens entre les formes d'incarnation, les glocalités et la notion de résistance. Prenant comme point de départ sa propre subjectivité et ses propres expériences mentales et physiques - telles que des techniques mnémotechniques et littéraires, ou la mise en relation de paysages sonores aux conditions sociales et culturelles -, elle propose des œuvres qui laissent une place à la contingence et l'improvisation. En janvier et février 2018, elle est en résidence à la Villa Vassilieff dans le cadre du Pernod Ricard Fellowship.

For *Akademia: Performing life*, Mercedes Azpilicueta presents what she calls "scripts": embroideries on plastic sheets where almost hieroglyphic drawings create an empirical and subjective mnemonic system. These works form a score and starting point for the

development of her performative work. During the exhibition, she will hold several workshops during which she will reflect on a set of materials that inform a script in process. Using the body as a medium, this set of materials will be altered, translated, added to, extracted, remediated and questioned. In doing so she will develop a set of tools of performative elements to encourage new approaches to questions such as: how can performative qualities inform us about alternative modes of production? Could performance be a setting to experiment with different meanings and social conditions? This multidisciplinary practice, comprising embroidery, drawing, performance, dance and everyday life, echoes the vision of art developed at the Akademia, as a unique construction combining dance, music, poetry, crafts and visual arts in the same movement.

Mercedes Azpilicueta is a visual and performance artist from Argentina based in the Netherlands. Drawing on a transdisciplinary approach she develops projects that explore the affective qualities of language and voice, the political dimension of female desire and the connections between embodiment, glocalities and resistance. Her work opts for personal and particular methodologies such as mnemonic and literary techniques, public soundscapes in relation to social and cultural conditions and the use of performative elements for the production of knowledge, developing processes where contingency, association and playfulness take place. In January and February 2018 she is in residency at Villa Vassilieff through the Pernod Ricard Fellowship.



MERCEDES AZPILICUETA, VISUAL MNEMONICS FALL17 1, 2017 (DÉTAIL), PVC TRANSPARENT, PLASTIQUE IRISÉ, FILS DE POLYESTER COURTESY DE L'ARTISTE
MERCEDES AZPILICUETA, VISUAL MNEMONICS FALL17 1, 2017 (DÉTAIL), TRANSPARENT PVC, IRIDESCENT PLASTIC, POLYESTER THREAD COURTESY OF THE ARTIST

IEVA BALODE

Dans sa vidéo *Equal Tense*, Ieva Balode s'intéresse à la pratique de la danse développée à l'Akademia pour aborder l'idée d'égalité interculturelle, sexuelle et humaine. Elle invite des danseu.rs.ses, notamment de butō à réinterpréter des figures de danse imaginées par Isadora ou Raymond Duncan ainsi que par Margaret Morris, une de leurs étudiantes. Le grain de la pellicule 16mm du film donne aux actions et aux lieux du tournage – Athènes ou le Jardin botanique de Riga – une certaine intemporalité.

Inspirée par les nombreux journaux, pamphlets et essais édités sur la presse de l'Akademia, Ieva Balode fabrique également un fanzine mêlant fragments de textes écrits par Raymond Duncan, ses travaux photographiques récents et des prises de vue de son processus de recherche et de tournage.

À travers cette édition – gratuite et à disposition du public – elle souhaite souligner la nécessité de la pensée égalitaire et anticapitaliste dans nos sociétés contemporaines.

In *Equal Tense*, Ieva Balode focuses on the dance practices of Akademia and its pupils to reflect on ideas of cross-cultural, sexual and humanitarian equality. She invited contemporary and butoh dancers to re-enact some dance figures developed by Isadora and Raymond Duncan as well as Margaret Morris, one of Duncan's students. Performed in different locations, including Athens and the Botanical Garden in Riga, the grainy texture of the 16 mm film of the piece suggests a certain timelessness. The second part of the installation alludes to Akademia's longstanding practice of printmaking. With fragments from Raymond Duncan's texts, her current photographic works and shots from her research and filming process she builds a fanzine in-house, available for the public to take away, highlighting the great necessity for the scarce ideas of equality and anti-capitalistic thinking in contemporary society.

Both parts of her work appeal to Akademia's ethic of self-sufficiency and DIY culture as an equally cost-saving and recreational activity.

Ieva Balode is a Latvian artist and film curator. Her practice is fuelled by an interest in human consciousness and its intrinsic transcendence, which she explores through the language of images. As an artist, she works with analog photographs that she processes herself using photo-chemical techniques. She is also a founding member of the Baltic Analog Lab – a collective examining experimental filmmaking in the Baltic region. In 2017, she directed the first international experimental film festival in the Baltics, titled *Process*.

À travers ces deux projets, Ieva Balode souhaite également évoquer la politique d'autogestion menée à l'Akademia et l'importance du « fait main » et de l'artisanat comme activité tout autant récréative qu'économique.

Ieva Balode est une artiste et programmatrice de cinéma lettone. Sa pratique est alimentée par un intérêt pour la conscience humaine et sa transcendance qu'elle explore à travers le langage des images. En tant qu'artiste, elle travaille la pellicule qu'elle traite et développe elle-même en utilisant des techniques photochimiques. Elle est également membre fondateur du Baltic Analog Lab, un collectif qui étudie le cinéma expérimental dans la région de la Baltique. En 2017, elle dirige le premier festival international du film expérimental des pays baltes, *Process*.



IEVA BALODE, *EQUAL TENSE*, 2017

INSTALLATION VIDÉO

COURTESY DE L'ARTISTE

IEVA BALODE, *EQUAL TENSE*, 2017

VIDEO INSTALLATION

COURTESY OF THE ARTIST

YAÏR BARELLI

« People are not what they think they are, they are what they do. »

Raymond Duncan

Quatre rendez-vous de 2h30 commenceront par une pratique physique intitulée « Yoga » qui dérivera ensuite selon le groupe vers la danse, le chant ou la parole, en fabriquant une expérience commune et une trace qui sera intitulée « œuvre ».

Le travail de Yaïr Barelli se déploie principalement dans le champ du spectacle vivant. Depuis plusieurs années, il s'attache à mettre en place des protocoles de pratiques corporelles propices à la redéfinition des ergonomies de travail. Il a notamment proposé des cours de yoga et autres pratiques corporelles aux équipes administratives des lieux qui l'ont accueilli en résidence ou programmé ses spectacles.

Pour *Akademia : Performing Life*, Yaïr Barelli propose une expérience collective s'inspirant des théories développées par Raymond Duncan. À 17 ans, Raymond Duncan rédige *Kinematics*, un traité sur l'art du mouvement basé sur les gestes des travailleur.se.s manuel.le.s, des artisans et des ouvrier.ère.s agricoles.

Il commence ainsi à établir une liste des mouvements qu'il considère comme justes car réalisés dans une logique d'économie d'effort et de bienveillance envers le corps. Pour Duncan, le but véritable du travail est moins la productivité et le gain que l'épanouissement du travailleur. En confrontant ces premières réflexions à l'esthétique grecque, en empruntant aussi aux mouvements du sport, il met au point une méthode de gymnastique, destinée à préparer les corps à la danse mais aussi à sauver une humanité qui, maltraitant les corps, courrait, selon lui, à sa perte.

« People are not what they think they are, they are what they do. »

Raymond Duncan

Four appointments of 2h30 will start with a physical practice called "yoga" which will then drift, depending on the group, towards dance, song or speech, creating a common experience and a trace that will be called "artwork".

Yaïr Barelli works mainly with live performance. For several years, he has been working on establishing protocols of physical exercises suitable for the redefinition of work ergonomics. He notably offered yoga classes and other bodily practices to the administrative teams of the institutions that hosted him in residence or programmed his shows.

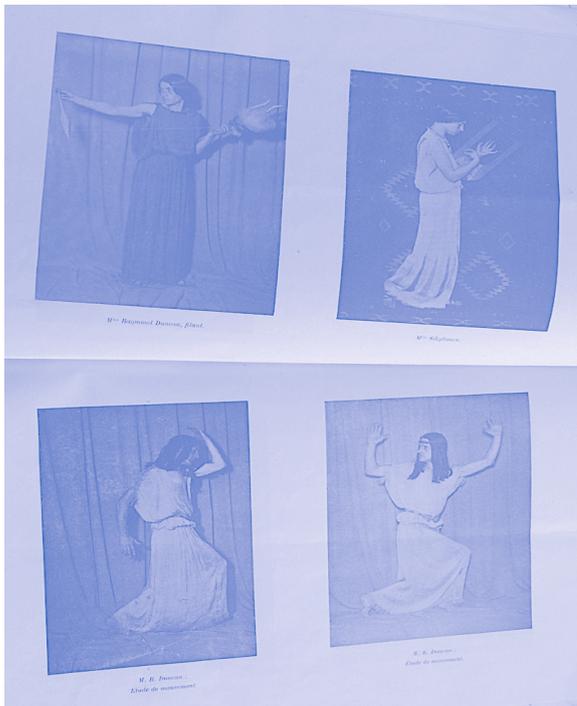
For *Akademia: Performing Life*, Yaïr Barelli offers a collective experience inspired by the theories developed by Raymond Duncan. At the age of 17, Raymond Duncan wrote *Kinematics*, an essay on the art of movement based on the actions of manual workers, artisans and farm workers. He then began to establish a list of movements that he considered fair because they were made in a logic of economy of effort and understanding of the body. For Duncan, the real purpose of work was less in productivity and gain than the worker's fulfillment. By confronting these early reflections with Greek aesthetics, also borrowing from the movements of sport, he developed a method of gymnastics, intended to prepare the bodies for dance but also to save a humanity that, according to him, ran to its end by mistreating the body.

ETUDE DE MOUVEMENT, RAYMOND DUNCAN

IMAGE DE RECHERCHE POUR *AKADEMIA: PERFORMING LIFE*
EXTRAIT DE LA REVUE *GRÆCIA*, DATE INCONNUE. DISPONIBLE
À LA CONSULTATION À LA BNF, PARIS.

KINETICS STUDIES, RAYMOND DUNCAN
PHOGRAPHIC DOCUMENTATION FOR *AKADEMIA: PERFORMING LIFE*

EXTRACTED FROM THE PERIODICAL *GRÆCIA*, UNDATED.
AVAILABLE AT BNF, PARIS.



IEVA EPNERE

Dans *Green School*, Ieva Epnere s'intéresse à la question des pédagogies alternatives à travers l'exemple du jardin d'enfants de l'usine d'Augusts Dombrovskis à Riga (Lettonie) fondé en 1900, l'éducatrice Marta Rinka y introduisit un système pédagogique singulier. Cette dernière avait auparavant été formée dans la prestigieuse école Pestalozzi-Fröbel Haus à Berlin. De retour en Lettonie, elle s'inspira de leur pratique pour développer sa propre méthode d'enseignement destinée aux enfants de la classe ouvrière de Riga. Les enfants étaient divisés en quatre groupes d'âge, une couleur était assignée à chaque salle de classe et déterminait également celle des vêtements, accessoires et objets des enfants.

Les principes fondamentaux de cette école étaient l'autodétermination et l'autonomisation des enfants qui étaient ainsi responsabilisés dès le plus jeune âge. On leur confiait notamment un petit bout de terre à entretenir pour qu'ils cultivent des légumes et des fleurs. Ces principes rappellent certains de ceux mis en place par l'Akademia où les enfants, dès leur plus jeune âge, apprenaient, par exemple, à tisser pour leur permettre de développer des activités autonomes.

In her installation *Green School*, Ieva Epnere focuses on alternative education through the example of Augusts Dombrovskis' factory kindergarten, founded in the suburbs of Riga as early as 1900, that implemented outstanding methods by educator Marta Rinka. She was educated in the renowned Pestalozzi-Fröbel Haus in Berlin. Upon her return to Latvia, she introduced their singular system of kindergarten pedagogy tied in with her own teaching methods to the working class children in Riga. The children were divided into four age groups, each placed in a classroom with an assigned color where all the objects as well as the children's clothes were in said color. Self-determination and empowerment were the founding principles of the kindergarten as children were given responsibilities at an early age. For instance, they were entrusted a small piece of land to maintain by growing vegetables and flowers. The idea that children were assigned duties overlaps with the principles of pedagogy and childcare that were implemented in the upbringing of children in the commune of Akademia.

Ieva Epnere is a Riga-based artist working with photo, video and installations to recall personal stories, reflect on themes of identity, traditions and rituals based on Baltic and Latvian history. The stories and experiences depicted in her photographs and videos are intimately entangled with the environment and the neighboring objects; offering a distinctive sense of closeness to a particular place, personality or narrative.

Ieva Epnere est une artiste basée à Riga qui travaille avec différents médiums (photographie, vidéo, installation) à travers lesquels elle raconte des récits intimes et mène une réflexion sur les notions d'identité, de traditions et de rituels inspirés de l'histoire de la Baltique et de la Lettonie. Les histoires et les expériences décrites dans ses photographies et vidéos sont intimement liées à son environnement et aux objets avoisinants ; offrant ainsi un sens distinctif de proximité à un lieu, une personne ou un récit.



IEVA EPNERE, GREEN SCHOOL, 2017, HD VIDEO
COURTESY DE L'ARTISTE

IEVA EPNERE, GREEN SCHOOL, 2017, HD VIDEO
COURTESY OF THE ARTIST

BARBARA GAILE

Pour *Akademia: Performing life*, Barbara Gaile crée un environnement spatial avec des tissus en soie teinte rappelant les activités de filage et de tissage de l'Akademia. La production de textile et la fabrication de tapis étaient, en effet, au cœur de la vie communautaire de l'école. Outre, les tapis fabriqués à la main et la ligne de vêtements grecs de Raymond Duncan, les membres de la communauté produisaient, exposaient et commercialisaient des textiles peints à la brosse ou en blocs, souvent teintés avec des colorants végétaux.

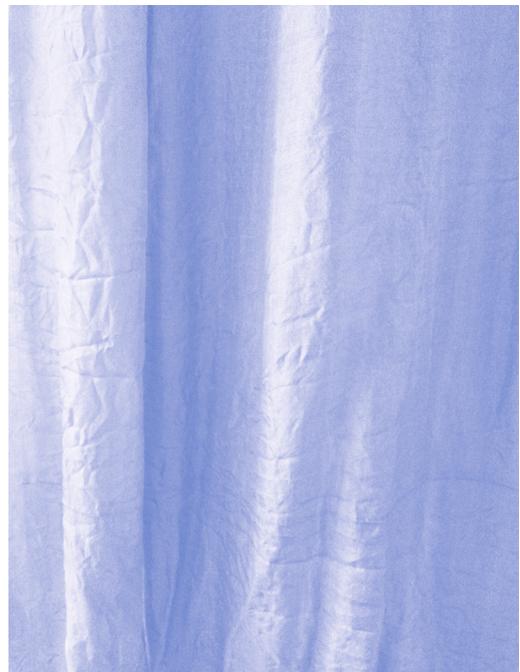
Les soies suspendues de Barbara Gaile, leurs couleurs pastels et suaves évoquent également la figure éthérée d'Isadora Duncan et sa mort tragique. Tout en rayonnant d'une douceur apparente, les soies cachent ainsi une histoire plus sombre qui se reflète dans le travail même de l'artiste. Barbara Gaile intègre, en effet, à son processus de création un certain degré de férocité, l'affectant physiquement et émotionnellement. Pigments, couleurs et diluants sont appliqués aux surfaces avec chiffons, soies et couteaux. Les étoffes sont garancées pendant des mois, et leur surface frottée et grattée jusqu'à l'obtention de l'éclat désiré.

Barbara Gaile est une peintre lettone qui vit et travaille à Paris. *Vertical* est sa première expérimentation avec des textiles teints et drapés.

For *Akademia: Performing life*, painter Barbara Gaile creates a spatial environment from a volume of dyed silks inspired by the commune's well-established spinning and weaving activities. Textile production and rug manufacturing were staples of communal life at Akademia. In addition to hand-crafted rugs and Duncan's own brand of Greek clothing, members of the commune were producing, exhibiting and retailing brush-dyed or block painted textiles, often crafted with vegetable dyes.

The hanging silks and muted colors of her canvases also refer to the ethereal figure of Isadora Duncan and her tragic death. Whilst radiating an apparent softness, the silks also conceal a more dreary story that translates into the artist's work. Barbara Gaile's method of creation has a certain degree of ferocity that can be at times physically and emotionally challenging. Pigments, colours and diluents are worked into the surfaces with chiffons, silk and knives. The dyes are layered for months with the fabrics' surface being rubbed and scraped until they reach the desired glare.

Barbara Gaile is a Paris-based painter born in Latvia. *Vertical* is Barbara Gaile's first experimentation with dyed textiles and draped canvases.



BARBARA GAILE, *VERTICAL*, 2017
TOILE TEINTE ET DRAPÉE
COURTESY DE L'ARTISTE
BARBARA GAILE, *VERTICAL*, 2017
DYED AND DRAPED CANVAS
COURTESY OF THE ARTIST

DAIGA GRANTINA



DAIGA GRANTINA, *PIPE-IN DOG AND SUN*, (2017)
VUE DE L'EXPOSITION BIOTOPIA À LA KUNSTHALLE
MAINZ EN 2017.
COURTESY GALERIE JOSEPH TANG
DAIGA GRANTINA, *PIPE-IN DOG AND SUN*, (2017)
EXHIBITION VIEW OF BIOTOPIA AT KUNSTHALLE
MAINZ IN 2017.
COURTESY GALERIE JOSEPH TANG

Dans *Ink waves cobble bread*, un artichaut, des cordes solidifiées et des matériaux déformés et altérés se mélangent et permettent à Daiga Grantina de jouer avec les archétypes de la matérialité et la définition contemporaine de l'objet. Dans le contexte de cette exposition, cette sculpture à l'apparence presque inachevée se rattache à l'histoire secrète et intime et à la réalité matérielle de Raymond Duncan et Aia Bertrand. Ainsi, les formes ondulées peuvent être associées à leur style de danse grecque et à leurs vêtements. La palette des noirs profonds rappelle, elle, l'encre de la presse d'imprimerie, pièce centrale de l'autonomie du projet utopique de l'Akademia. Dans la mythologie grecque, l'artichaut est le symbole de Cynara, femme qui renonça à la divinité pour être au près de sa famille et vivre une vie de mortelle. Ce retour à une vie simple rappelle la philosophie prônée par l'Akademia à laquelle Daiga Grantina fait également référence avec ses simulacres de pain.

Dans le travail de Daiga Grantina, nous trouvons un éventail surprenant de formes et de corps hétérogènes qui nous entraînent vers une conception matérialisée et spirituelle de la sculpture. Leurs apparences physiques nous parlent de mutations subtiles et d'états matériels conflictuels. Cette œuvre met en évidence le lien entre la création artistique et le fait de permettre aux matériaux de modifier le processus de création, créant ainsi des ponts entre les dimensions matérielles de son sujet et sa propre mythologie personnelle.

story and material reality of Raymond Duncan and Aia Bertrand. The wavy shapes can be associated to their Greek dance style and garments. The overall deep black palette reminds us of the ink of Akademia's letter press which was an essential part of the autonomous functioning of the utopian project. In Greek mythology artichokes are the symbol of Cynara, the woman who did not want to be a goddess and returned to her family to live a mortal life. This return to simple life echoes Akademia's philosophy to which Daiga Grantina also refers with her use of bread-like material.

In Daiga Grantina's works, a wide range of unpredictable shapes and heterogeneous 'bodies' draw us towards a dematerialized, spiritual conception of sculpture. Their physical appearance talks about subtle mutations and conflicting material states. This work highlights the link between art making and allowing the materials to alter the creation process, thus creating bridges between material dimensions of her subject and her own personal mythology.

Daiga Grantina was born in Riga, Latvia. Recent solo presentations include exhibitions at Capri, Düsseldorf, Kunstverein Hamburg and kim? Contemporary Art Center, Riga. Parallel to the exhibition at Villa Vassilieff her work is displayed in Paris in a solo show at Palais de Tokyo and a dual exhibition at Galerie Joseph Tang. She lives and works in Paris and Berlin.

Daiga Grantina est née à Riga (Lettonie). Récemment, ses travaux ont été montrés à Capri, Düsseldorf, à Kunstverein Hamburg et à kim? Contemporary Art Center à Riga. En parallèle de son exposition à la Villa Vassilieff, son travail est exposé à Paris dans une exposition personnelle au Palais de Tokyo et une double exposition à la Galerie Joseph Tang. Elle vit et travaille entre Paris et Berlin.

MYRIAM LEFKOWITZ

Artiste chorégraphe, Myriam Lefkowitz vit et travaille à Paris. Depuis 2010, elle développe une recherche sur les questions d'attention et de perception à travers différents dispositifs immersifs impliquant des relations directes entre spectateurs et artistes. Lefkowitz s'intéresse principalement à l'invention de régimes d'attention qui sont enracinés dans la communication non verbale. Se concentrant sur les phénomènes haptiques et le clignotement des yeux, elle souhaite déployer et partager le potentiel politique des ressources contenues dans différentes formes de liminalité, entre le sommeil et l'éveil.

Avec *Aias*, Myriam Lefkowitz cherche à rentrer en contact avec les figures fantomatiques d'Aia Bertrand – qui disparaît derrière la figure imposante et mégalomane de Raymond Duncan, son mari – et de l'Akademia par l'intermédiaire de guides qui s'en feraient les hôtes.

À La Galerie (Noisy-le-Sec), elle a mené une série de séances individuelles durant lesquelles elle a utilisé une forme de dialogue, proche de la pratique de l'hypnose permettant de faire appel à une activité imaginante augmentée dont la personne peut témoigner en direct. Elle propose, durant ces séances, aux participant.e.s d'incorporer une des vies possible d'Aia et de l'Akademia. Leurs perceptions, sensations, mémoires, images, pensées, gestes deviennent ainsi les vecteurs, les supports et les archives d'une histoire orale, affective, informelle, elliptique autour d'une revenante invitée à hanter le centre d'art.

À la Villa Vassilieff est présentée une traduction de ces séances sous la forme d'une partition révélant des survivances incarnées par des mots, expressions, phrases des choses prononcées sous hypnose. Le 10 mars, une rencontre publique sera proposée par l'artiste autour de ces recherches. Telle une carte mentale collective en transformation continue, l'action qui apparaîtra ce jour là à la Villa Vassilieff sera la forme prise par Aia et l'Akademia.

Since 2010, Myriam Lefkowitz, performance artist and choreographer, currently based in Paris has been researching the question of attention and perception through various immersive devices that involve direct relationship and engagement between the spectator and artist. Lefkowitz is principally interested in the invention of attention regimes that are rooted in nonverbal communication. Focusing on haptic phenomena and blinking eyes, the artist seeks to deploy and share the political potential of the resources contained in different forms of liminality, between sleep and wakefulness.

With *Aias*, Myriam Lefkowitz seeks to make contact with the ghostly figure of Aia Bertrand who was shadowed by the imposing and megalomaniac figure of her husband, Raymond Duncan and the Akademia, through guides who will be the hosts.

At La Galerie (Noisy-le-Sec), Myriam Lefkowitz conducted a series of individual sessions using a form of dialogue, similar to the practice of hypnosis to appeal to an augmented imaginative activity, to which the spectator could immediately testify, where she offered the visitor to incorporate one of the possible lives of Aia and Akademia. Their perceptions, sensations, memories, images, thoughts, gestures thus become the vectors, the supports and the archives of an oral, affective, informal, elliptical story about a ghost invited to haunt the art center.

Villa Vassilieff presents a translation of these sessions in the form of a score, revealing survivals incarnated by words, expressions, sentences of things uttered under hypnosis. On March 10, the artist will hold a public meeting focusing on this research. Like a collective mental map in continuous transformation, the action that will appear at the Villa Vassilieff will be the form taken by Aia and Akademia.

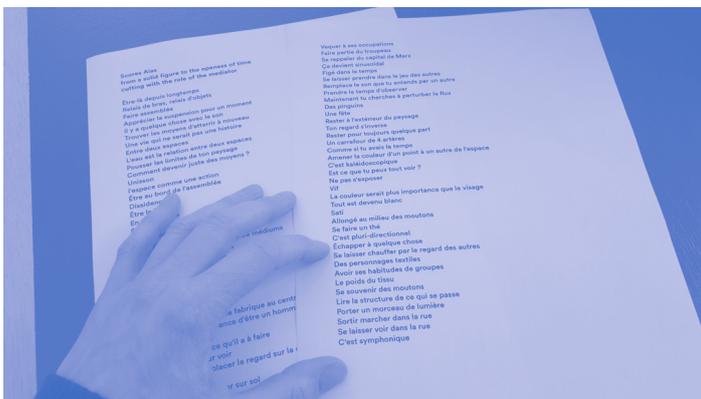


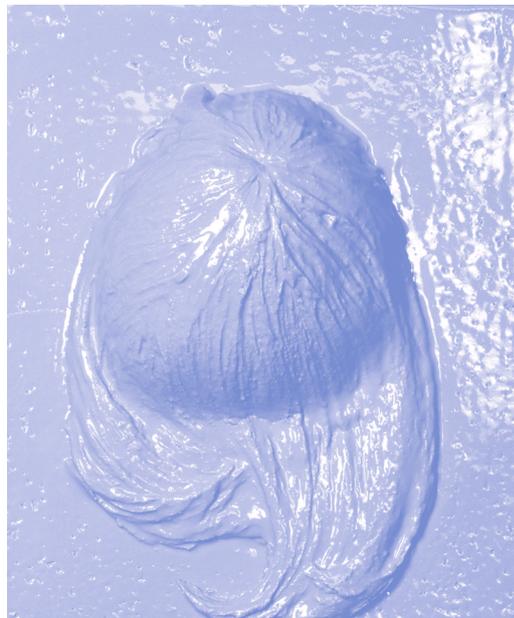
IMAGE: ÉMILIE RENARD

MAI-THU PERRET

Depuis les années 1990, Mai-Thu Perret élabore, sous le titre de *The Crystal Frontier*, le récit fictif d'une communauté autonome de femmes établie dans le désert du Nouveau-Mexique portant le nom de *New Ponderosa Year Zero*. Ces femmes ont choisi de quitter le monde patriarcal, capitaliste, consumériste et industriel afin de créer une société plus juste et plus égalitaire en bouleversant les codes des relations humaines ou des modes de production. L'histoire de cette utopie imaginaire nous est livrée par l'artiste sous une forme polyphonique composée de fragments de différentes natures : extraits de journaux intimes, poèmes, articles de journaux, chants, pièces de théâtre, prospectus, tracts, lettres ... écrits par

Since the 1990s, Mai-Thu Perret has been developing *The Crystal Frontier*, a fictitious story of an autonomous community of women, named the New Ponderosa Year Zero, established in the New-Mexico desert. These women chose to leave the patriarchal, capitalist, consumerist and industrial world in order to create a more egalitarian and fair society by subverting the codes of human relations and models of production. The story of this imaginary utopia is delivered to us by the artist in a polyphonic way, composed of fragments of varying form: extracts from diaries, poems, newspaper articles, songs, plays, leaflets, letters, etc., written by one or more members of New Ponderosa. This narrative also feeds into Mai-Thu Perret's artistic practice and into her creation of artworks: these can be everyday or symbolic objects, hand-made by the community (including clothes, dishes, carpets, furniture, ceramics, etc.), works of art (created by the members who devote part of their free time to artistic creation) but also mentions or representations of this utopia (in the form of installations, performances and videos).

Mai-Thu Perret's work intertwines imaginary narratives and reality by introducing references to history of art, literature and past utopian attempts – particularly to the movements of the 1920s mixing radical aesthetics and political utopias such as Dada, Bauhaus or Russian Constructivism – highlighting marginalized or



MAI-THU PERRET, *IT'S CROOKED LIKE THE PINE. IT'S MOTTLED LIKE THE STONE* (2008), PORCELAINÉ ÉMAILÉE

COURTESY DE L'ARTISTE ET VNH GALLERY

MAI-THU PERRET, *IT'S CROOKED LIKE THE PINE. IT'S MOTTLED LIKE THE STONE* (2008), GLAZED CERAMIC

COURTESY OF THE ARTIST AND VNH GALLERY

forgotten figures, mostly women. But her work is resistant to didacticism and instead deploys a hybrid constellation of ideas and forms where everyone finds their freedom.

Mai-Thu Perret began her artistic career in the late 1990s, after studying literature at Cambridge University while running the Forde contemporary art space in Geneva. She lives and works in Geneva.

L'œuvre de Mai-Thu Perret entrelace récit imaginaire et réalité en introduisant des références à l'histoire de l'art, à la littérature et à des tentatives utopiques passées – notamment aux mouvements des années 1920 mêlant esthétique radicale et utopie politique telles que Dada, le Bauhaus ou le constructivisme russe – mettant en avant des figures, le plus souvent des femmes, marginalisées ou oubliées. Mais son travail résiste au didactisme et déploie plutôt une constellation hybride d'idées et de formes où chacun trouve sa liberté.

Mai-Thu Perret a commencé sa carrière d'artiste à la fin des années 1990, après des études de lettres à Cambridge, tout en dirigeant l'espace d'art contemporain Forde à Genève. Elle vit et travaille à Genève.

ANDREJS STROKINS

Dans son projet, Andrejs Strokina lie les images des performances organisées à l'Akademia à des photographies vernaculaires de l'entre-deux-guerres et de l'occupation soviétique en Lettonie récoltées dans des magasins d'antiquités lettons. L'artiste sélectionne principalement des images révélant les correspondances entre un « fait main » populaire letton et les activités artisanales développées à l'Akademia.

Cet assemblage remet en question les attributs d'une prétendue culture d'élite incarnée par les photographies des pièces mises en scène par Raymond Duncan comme *Électre*, en les juxtaposant à des images d'opéras, de ballets et de divertissements improvisés lettons.

À travers cette œuvre, il souhaite également souligner la marginalité géopolitique de l'Europe de l'Est tout en dessinant par le biais de clichés d'anonymes une nouvelle géographie d'échanges culturels.

Andrejs Strokina vit et travaille à Riga. Il s'intéresse particulièrement à la photographie amateur qu'il collectionne. À travers cette collecte d'images, il examine comment différentes idéologies et régimes politiques produisent des esthétiques similaires. Son travail est également marqué par son expérience de journaliste dans une agence de presse. Alors que la Lettonie est depuis longtemps indépendante, il documente des zones et espaces urbains en friche où les habitants russophones semblent être figés quelque part entre le passé soviétique et le présent en mutation. Sa photographie documentaire tente de réinterpréter et de réévaluer l'iconographie de la société d'information.

In his project Andrejs Strokina ties the imagery of performances held at Akademia to vernacular photographs from the interwar and Soviet period in Latvia. Using images found in antique shops in Latvia, Strokina invites the viewer to enter a meticulously staged world. His collage questions the attributes of the so-called high culture represented in plays staged by Raymond Duncan like *Électre*, standing alongside Latvian home-staged operas, ballets and makeshift entertainment. For Strokina this project also serves as a way to shift viewers' perception as he ironically points out the issues of geopolitical marginality of Eastern Europe at the same time drawing potential travel maps of cultural exchanges through amateur photography. His focus on the necessity of making things by hand resonates with Akademia's own "DIY" culture.

Andrejs Strokina is a Latvian photographer, living and working in Riga. He works with documentary photography from the position of an observer, as well as with vernacular images and found archives.

Strokina is particularly interested in amateur photography and how amateurs approach photography and choose the subjects to photograph. His work closely relates to his experience as a news agency reporter. While Latvia has long restored its independence,

he often documents spaces and cities where Russian-speaking inhabitants are stuck somewhere between the Soviet past and the ever-changing present. His documentary photography attempts to reinterpret discarded information in a time of constant flow. He acts as a collector of images inquiring into how different ideologies and political regimes can produce similar aesthetic appearances.



REPRESENTATION THÉÂTRALE D'ANTIGONE AU MADONA GYMNASIUM EN JUIN 1935
COLLECTION D'ANDREJS STROKINA
ANTIGONE THEATRE PLAY IN MADONA GYMNASIUM IN JUNE 1935
COLLECTION OF ANDREJS STROKINA

REMERCIEMENTS

Tous les prêteurs, artistes et partenaires de l'exposition. Ainsi que Dorée Duncan Seligmann, Michel Duncan Merle, Johana Giot, Isée St. John Knowles, Vineta Jonīte, Fenyves Márk, Pamina Knowles Missonnier, Émilie Renard et Velta Skujiņa.

COLOPHON

Conception éditoriale : Camille Chenais, Solvita Krese, Inga Lāce
Contributions : Kenza Benbouchaïb, Camille Chenais, Solvita Krese, Inga Lāce, Alice Ongaro
Coordination éditoriale : Camille Chenais
Traduction : Kenza Benbouchaïb, Suzannah Henty, Alice Ongaro, Adel Tincelin
Conception graphique : Camille Baudelaire
Intégration des contenus : Kenza Benbouchaïb
Impression : Corlet, 2017, 2000 exemplaires

ÉQUIPE

Mélanie Bouteloup, directrice
Pierre Vialle, adjoint de direction, administrateur
Rémi Amiot, régisseur, chargé de production

Bétonsalon – Centre d'art et de recherche

Mathilde Assier, coordinatrice de projet
Boris Atrux-Tallau, coordinateur de projet
Lucas Morin, coordinateur de projet
Samah Slim, assistant de coordination
Lila Torquéo, assistante de coordination

Villa Vassilieff

Virginie Bobin, responsable des programmes
Camille Chenais, coordinatrice de projet
Kenza Benbouchaïb, assistante de coordination
Johanna Fayau, assistante de coordination
Alice Ongaro, assistante de coordination

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bernard Blistène, président, directeur du Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle
Marie Cozette, directrice de La Synagogue de Delme
Mathilde Villeneuve, co-directrice des Laboratoires d'Aubervilliers
Eric Baudelaire, artiste
Guillaume Désanges, curateur
Laurent Le Bon, président du Musée national Picasso-Paris
Sandra Terdjman, co-directrice de Council
Françoise Vergès, politologue
Christine Clerici, présidente de l'université Paris Diderot
Anne Hidalgo, maire de Paris, représentée par Jérôme Coumet, Maire du 13^e arrondissement de Paris
Nicole da Costa, directrice régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication

CONTACT

www.villavassilieff.net
info@villavassilieff.net
+33.(0)1.43.25.88.32

NOUS TROUVER

Villa Vassilieff
21, avenue du Maine
75015 Paris
M 4, 6, 12, 13 Monpartasse - Bienvenue

ENTRÉE LIBRE

Du mardi au samedi de 11h à 19h

WE WOULD LIKE TO THANK

All artists, lenders, and partners of the exhibition. As well as Dorée Duncan Seligmann, Michel Duncan Merle, Johana Giot, Isée St. John Knowles, Vineta Jonīte, Pamina Knowles Missonnier, Émilie Renard and Velta Skujiņa.

PUBLICATION

Editors: Camille Chenais, Solvita Krese, Inga Lāce
Contributions : Kenza Benbouchaïb, Camille Chenais, Solvita Krese, Inga Lāce, Alice Ongaro
Editorial coordination: Camille Chenais
Translation: Kenza Benbouchaïb, Suzannah Henty, Alice Ongaro, Adel Tincelin
Graphic design: Camille Baudelaire
Contents integration: Kenza Benbouchaïb
Printed by Corlet, 2017, 2000 copies

TEAM

Mélanie Bouteloup, director
Pierre Vialle, adjunct director, administrator
Rémi Amiot, technician, production manager

Bétonsalon – Center for Art and Research

Mathilde Assier, project coordinator
Boris Atrux-Tallau, project coordinator
Lucas Morin, project coordinator
Samah Slim, coordination assistant
Lila Torquéo, coordination assistant

Villa Vassilieff

Virginie Bobin, head of programs
Camille Chenais, project coordinator
Kenza Benbouchaïb, coordination assistant
Johanna Fayau, coordination assistant
Alice Ongaro, coordination assistant

ADVISORY BOARD

Bernard Blistène, chairman, director of the Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle
Marie Cozette, director of La Synagogue de Delme
Mathilde Villeneuve, co-director of Les Laboratoires d'Aubervilliers
Eric Baudelaire, artist
Guillaume Désanges, curator
Laurent Le Bon, president of the Musée national Picasso-Paris
Sandra Terdjman, co-director of Council
Françoise Vergès, political scientist
Christine Clerici, president of the Paris Diderot University
Anne Hidalgo, Mayor of Paris, represented by Jérôme Coumet, Mayor of the 13th district of Paris
Nicole da Costa, director of Île-de-France Regional Board of Cultural Affairs–Ministry of Culture and Communication

CONTACT

www.villavassilieff.net
info@villavassilieff.net
+33.(0)1.43.25.88.32

FINDING US

Villa Vassilieff
21, avenue du Maine
75015 Paris
M 4, 6, 12, 13 Monpartasse - Bienvenue

FREE OF CHARGE

Tuesday to Saturday, 11 a.m.–7 p.m.

AKADEMIA: PERFORMING LIFE

Commissaires d'exposition : Solvita Krese, Inga Lāce, Camille Chenais
Scénographie : Remi Amiot
Assistante de coordination : KENZA Benbouchaïb

Akadēmia: Performing Life se déploie sur deux chapitres à la Villa Vassilieff et au Latvian National Museum of Art; l'exposition est co-produite par le Latvian Centre for Contemporary Art et Bétonsalon – Centre d'art et de recherche & Villa Vassilieff.

Akadēmia: Performing Life est réalisée en collaboration avec le Latvian Centre for Contemporary Art à Riga dans le cadre du projet de recherche et d'art contemporain *Portable Landscapes* qui examine les récits d'artistes lettons exilés ou émigrés à Paris, New York, Berlin et en Suède, les restituant dans les contextes élargis de l'histoire de l'art au 20ème siècle, des flux de migration et de la mondialisation. L'exposition sera présentée au Latvian National Museum of Art au printemps 2018.

Le travail de Myriam Lefkowitz autour d'Aia Bertrand est réalisé avec le soutien de La Galerie, centre d'art contemporain, Noisy-le-Sec et de la DRAC Ile-de-France-Ministère de la Culture pour les résidences chorégraphiques.

PARTENAIRES

Bétonsalon – Centre d'art et de recherche bénéficie du soutien de la Ville de Paris, Université Paris Diderot - Paris 7, Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, Région Île-de-France et Leroy Merlin – Quai d'Ivry.

Bétonsalon – Centre d'art et de recherche est membre de Tram, réseau art contemporain Paris / Île-de-France, et d.c.a / association française de développement des centres d'art. L'Académie vivante reçoit le soutien de la Fondation Daniel et Nina Carasso.

La Villa Vassilieff est soutenue par des partenaires publics et privés, au premier rang desquels la Ville de Paris, la Région Île-de-France et Pernod Ricard, son premier mécène.

Elle développe aussi des partenariats avec la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, le Collège d'études mondiales de la Fondation Maison des sciences de l'Homme, le Goethe-Institut ou encore l'Adagp.

AKADEMIA: PERFORMING LIFE

Curators: Solvita Krese, Inga Lāce, Camille Chenais
Scenography : Remi Amiot
Coordination assistant: KENZA Benbouchaïb

Akadēmia: Performing Life unfolds over two chapters at Villa Vassillief, Paris and Latvian National Museum of Art; the exhibition is coproduced by the Latvian Centre for Contemporary Art and Bétonsalon – Center for Art and Research & Villa Vassillief.

Akadēmia: Performing Life is realized in collaboration with the Latvian Centre for Contemporary Art, Riga as part of the contemporary art and research project *Portable Landscapes* which examines the stories of exiled and emigré Latvian artists in Paris, New York, Sweden and Berlin, locating them within the broader context of 20th-century art history, and wider processes of migration and globalization. The exhibition will have its next iteration at the Latvian National Museum of Art in April–June, 2018.

Myriam Lefkowitz's project is supported by La Galerie, Center for Contemporary Art, Noisy-le-Sec and the DRAC Ile-de-France-Ministry of Culture for choreographic residencies.

PARTNERS

Bétonsalon – Center for Art and Research is supported by: Ville de Paris, Université Paris Diderot-Paris7, Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France-Ministère de la Culture et de la Communication, Région Île-de-France and Leroy Merlin-Quai d'Ivry.

Bétonsalon – Center for Art and Research is a member of Tram, réseau art contemporain Paris / Île-de-France, and d.c.a / association française de développement des centres d'art. The Académie vivante is sponsored by the Daniel and Nina Carasso Foundation.

Villa Vassillief receives support from public and private partners first and foremost from Ville de Paris, Région Île-de-France and Pernod Ricard, its leading sponsor. It also developed partnerships with Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, Collège d'études mondiales de la Fondation Maison des sciences de l'Homme, the Goethe-Institut, as well as Adagp.



SAMEDI 24 FÉVRIER, 15H

Table ronde avec Élisabeth Lebovici, Inga Lāce, et Mercedes Azpilicueta

SATURDAY, FEBRUARY 24 AT 3 P.M.

Roundtable with Élisabeth Lebovici, Inga Lāce, and Mercedes Azpilicueta

27, 28 FÉVRIER & 1, 2 MARS, 16H30

L'expérience, la trace et la recherche de l'œuvre.

Quatre rendez-vous de 2h30 conduit par Yaïr Barelli.

Inscription sur : publics@villavassilieff.net

FEBRUARY 27, 28 & MARCH 1, 2, 4:30 P.M.

L'expérience, la trace et la recherche de l'œuvre.

Four appointments of 2h30 with Yaïr Barelli.

Sign-up: publics@villavassilieff.net

SAMEDI 3 MARS, 15H

Table ronde avec Corinne Giandou, *La Hague* (une expérience méthodologique de la talvera)

SATURDAY, MARCH 3 AT 3 P.M.

Roundtable with Corinne Giandou, *La Hague* (a methodological experience of the talvera)

SAMEDI 10 MARS, 15H

Aias

Avec les danseurs·ses : Hélène de Laurens, Jean Philippe Derail, Charlotte Imbault, Catalina Insignares, Myriam Lefkowitz, Anne Lenglet, Thierry Grapotte, Florian Richaud, Lina Schlageter, Jean-Baptiste Veyret-Logerias, Yasmine Youcef.

SATURDAY, MARCH 10 AT 3 P.M.

Aias

With dancers: Hélène de Laurens, Jean Philippe Derail, Charlotte Imbault, Catalina Insignares, Myriam Lefkowitz, Anne Lenglet, Thierry Grapotte, Florian Richaud, Lina Schlageter, Jean-Baptiste Veyret-Logerias, Yasmine Youcef.

SAMEDI 17 MARS, 15H

Table ronde avec Yann Chataigné et Anna Colin

SATURDAY, MARCH 17 AT 3 P.M.

Roundtable with Yann Chataigné and Anna Colin

SAMEDI 24 MARS, 17H

The Crystal Frontier
Mai-thu Perret

SATURDAY, MARCH 24 AT 5 P.M.

The Crystal Frontier
Mai-thu Perret

DÉJEUNERS (-)AUTEUR

Déjeuners à la Villa Vassilieff organisés par (-)auteur, un jeudi sur deux pendant la durée de l'exposition.

Pour plus d'information :
www.villavassilieff.net

(-)AUTEUR LUNCHES

Lunches cooked by (-)auteur every two thursdays during the span of the exhibition.

More information at:
www.villavassilieff.net

ATELIERS ENFANTS

Tous les mercredi de 15h à 17h.

Pour plus d'information :
www.villavassilieff.net

Inscriptions : publics@villavassilieff.net

CHILDREN WORKSHOPS

Every wednesdays from 3 p.m. to 5 p.m.

More information at:
www.villavassilieff.net
Sign-up: publics@villavassilieff.net